

C'est, je crois le seul exemple d'un chant breton entendu dans mon enfance ou ma jeunesse et que je n'ai pu arriver à découvrir postérieurement quand je me suis occupé de recueillir les chants et autres traditions populaires et orales des Bretons-Armoricains. Dernièrement encore j'ai fait des recherches à Morlaix, et plusieurs personnes m'ont affirmé avoir entendu *guerz ann Tour plom* mais aucune n'a pu m'en donner autre chose qu'un canevas incomplet et quelques vers isolés<sup>144</sup>.

Il semble que Luzel ait toutefois manqué l'occasion de collecter une version inédite, puisque Marc'harit Fulup, qu'il connaît depuis 1867 et qui ne meurt qu'en 1909 à l'âge de 72 ans, comptait cette chanson à son répertoire : c'est en tout cas ce dont témoigne le cahier copié par un prêtre de Pluzunet qui contient les titres des chants qu'elle affirmait savoir<sup>145</sup>. Lorsque François Vallée puis Maurice Duhamel partent sur les traces des chanteurs interrogés par Luzel, ils ne recherchent pas la *guerz* sur l'incendie de la tour de plomb puisque le folkloriste ne l'a pas publiée : cette complainte ne figure donc pas parmi celles qui ont été enregistrées auprès de Marc'harit Fulup ni parmi les mélodies publiées par Maurice Duhamel. Nous ne possédons ainsi aucune information sur l'air sur lequel était chantée la *guerz*. Aucune version n'a été recueillie au 20<sup>e</sup> siècle, et il semble bien – à moins que la mise à jour de fonds de collectes inédits ne vienne enrichir à nouveau le dossier – que la *guerz* de la tour de plomb ait disparu du répertoire des chanteurs de tradition orale aujourd'hui<sup>146</sup>.

Les six pièces s'appuient sur une trame similaire. On peut cependant distinguer nettement deux familles de versions, appelées ici par commodité « version du sud » par opposition aux « versions du nord ». La première catégorie est composée de l'unique complainte collectée par La Villemarqué. Le nom de l'informateur et le lieu de collecte ne sont pas connus, mais de nombreux indices laissent penser que ce texte était chanté dans une zone relativement proche du lieu de l'événement : la Basse-Cornouaille correspond d'ailleurs au terrain de prédilection de La Villemarqué. Le texte est le suivant<sup>147</sup> :

<sup>144</sup> LUZEL, 1878-1879 (2002), *Veillées bretonnes*, p. 180.

<sup>145</sup> CRBC, fonds Falc'hun, FAL 1 M3, titre n°127 : « *Hini an tour plom* » (« Celle de la tour de plomb » (EG)).

<sup>146</sup> Le collectage récent révèle parfois des surprises, qui confirment l'importance de poursuivre le travail d'enquête de terrain : par exemple, la complainte de l'hostie profanée, d'inspiration très vraisemblablement médiévale, attestée en français par plusieurs livrets de colportage au 17<sup>e</sup> siècle et souvent recueillie oralement au Canada au 19<sup>e</sup> et au 20<sup>e</sup> siècle, n'avait jamais été collectée en France jusqu'à ce qu'Albert Poulain enregistre une version de tradition orale en Haute-Bretagne en 1991. Voir à ce sujet : BOUTHILLIER, 1998, « *Tradition chantée de Haute Bretagne. 1850-1998 : les moissonneurs de mémoire* », p. 13.

<sup>147</sup> La transcription et la traduction sont celles de : LAURENT, 1989, *Aux sources du Barzaz-Breiz*, p. 79. Une reproduction de la page du carnet de La Villemarqué qui contient cette chanson est reproduite en **annexe 19**, p. 771.

*Da gouel Sant gregor mintat  
mede tour Kemper in i stat*

*ben evit eum porkes inosent  
e voa loget dreon kein ar Sant*

*Pe oa re Kemper en n'o repas  
hi en sone ar cleier glas*

*cri voa ar galon ne ouelche  
e bord Kemper neb e vijè  
guel guaset Kemper daou a daou  
e disquen tout an imachou,*

*e guel guaset tri a tri  
e tisquen ar sacrifi  
an hannon Jesus à Mari*

*tout oa savet trao an ilis  
nemet ornamanchou ar sacrific*

*merriet Kemper e goulzè  
cavet den bet nem confortè  
nemet an escop hen a rè  
- tevet merriet ne gouellet ket  
o goazet nefont drouc e bet  
- tan didan, tan ar gore  
ne credè den tostet d'an ti  
gant an tour plom o tivéri*

*ar vaguerz a trivueh blao  
e gant all lez dens i calon  
nes laet enn tad eus an tour*

*cris vije calon &...  
vuellet an antrou sant Caurantin  
tont mes i ti voar e zaoлин.*

À la Saint Grégoire, de bon matin,  
Le clocher de Quimper était en état

Si ce n'est qu'un pauvre innocent  
S'était logé derrière le dos du saint.

Quand les Quimpérois se reposaient,  
Les cloches sonnèrent le glas.

Il aurait le cœur cruel celui qui serait  
Au bourg de Quimper et ne pleurerait  
En voyant les hommes de Quimper, deux par deux  
Descendant toutes les statues,

En voyant les hommes, trois par trois,  
Descendant l'ostensoir  
Au nom de Jésus et de Marie.

Toutes les choses de l'église furent sauvées,  
Sauf les ornements du sacrifice.

Les femmes de Quimper pleuraient  
Et ne trouvaient personne pour les consoler  
Sinon l'évêque, lui le faisait :  
- Taisez-vous, femmes, ne pleurez pas,  
Vos hommes n'auront aucun mal  
Feu par dessous, feu par dessus,  
Personne n'osait s'approcher de la maison  
Avec le clocher de plomb qui fondait...

Une nourrice de dix-huit ans  
Avec le lait de son sein  
A éteint le feu du clocher

Il aurait le cœur cruel, etc.  
En voyant Monsieur Saint Corentin  
Sortir de chez lui sur les genoux.

La seconde famille regroupe les cinq autres pièces, très similaires les unes par rapport aux autres<sup>148</sup>. Quatre chanteurs sont identifiés. Les versions de Jannet Puill de Henvic, de Jannet Kerguiduff et de Morris Follézour de Taulé se retrouvent dans la collection Penguern : il s'agit des trois principaux informateurs de ce collecteur, interrogés dans l'entourage immédiat de son domicile. Gabriel Milin obtient quant à lui sa version auprès d'une chanteuse originaire du Ponthou, qu'il sollicite alors qu'elle est de passage à Brest. Toutes ces pièces ont donc été recueillies dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour de Morlaix. Comme exemple de cette catégorie, voici le texte recueilli par Jean-Marie de Penguern auprès de Jannet Kerguiduff<sup>149</sup> :

<sup>148</sup> Notamment P32 et P364.

<sup>149</sup> P40. La chanson est notée le 16 janvier 1851. BnF, Collection Penguern, ms. 89, f. 203-204. Le manuscrit est reproduit en **annexe 20**, p. 772. J'ai effectué la traduction.